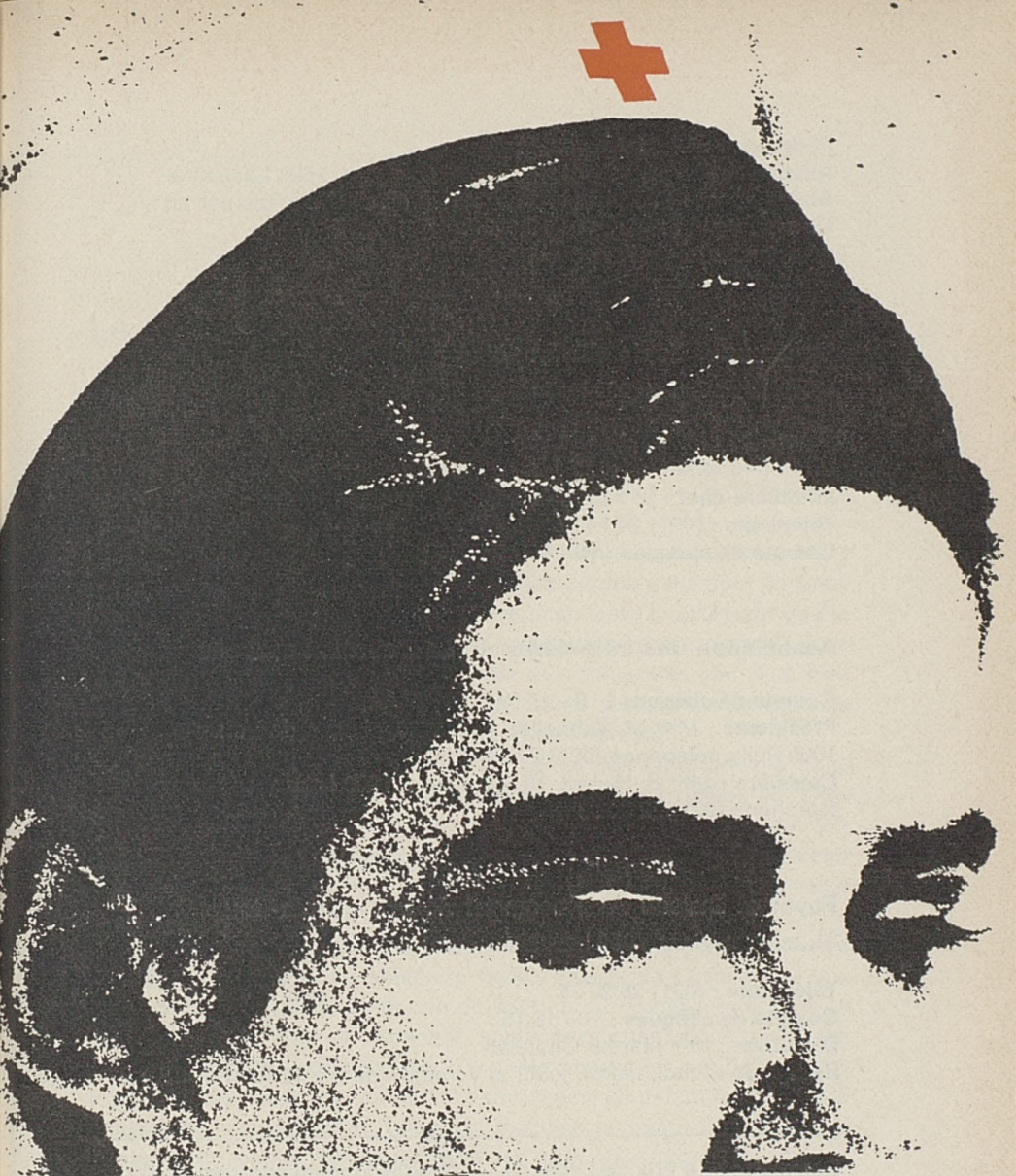




76^e année
N° 4 Avril 1966

la
source

Rédactrice : Charlotte von Allmen
Administration : La Source, 30, avenue Vinet, 1000 Lausanne
Abonnement : 11 fr. par an. Le journal paraît onze fois par an
Compte de chèques : 10 - 165 30
Changements d'adresses : 50 ct.

La Source, Ecole d'infirmières

30, avenue Vinet, 1000 Lausanne

Directrice : M^{lle} Charlotte von Allmen
Directrice-adjointe : M^{lle} Marie-Louise Jeanneret
Infirmière-chef : M^{lle} Rita Veuve
Téléphone : (021) 24 14 81
Compte de chèques : 10 - 165 30

Association des infirmières de La Source, Lausanne

Compte de chèques : 10 - 27 12
Présidente : M^{me} M. Schneider-Amiet, 20, chemin de Villardin, 1009 Pully, téléphone (021) 28 29 45
Caissière : M^{me} E. Hagen, 15, Florimont, 1000 Lausanne, téléphone (021) 22 64 68

Foyer et Bureau de placement Source - Croix-Rouge

31, avenue Vinet, 1000 Lausanne

Téléphone : (021) 25 29 25
Compte de chèques : 10 - 10 15
Directrice : M^{lle} Marthe Chatelan
Réception : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 à 12 h. et de 15 à 17 h.

Sommaire : Le prix de l'homme. — Avec le Comité chrétien de service en Algérie. — Lettre d'Allemagne. — Ce que toute infirmière devrait savoir de la technique du planning familial. — Cours de deux mois à Chailly. — Association. — Réunions de Sourciennes. — Nouvelles diverses. — Nécrologie. — Bibliographie. — Calendrier. — Cours d'actualisation. — Faire-part. — Postes à pourvoir.

Le prix de l'homme

« Vous avez été rachetés à un grand prix. »

(I Cor. 6 : 20)

Aux yeux de nos contemporains, un homme, ça ne vaut pas cher ! Ce qui se passe aujourd'hui sur les routes où des gens sont blessés, mutilés, tués chaque année par milliers, manifeste cruellement que la vie de l'homme a peu de prix puisqu'on ose la mettre en danger avec tant d'inconscience et de légèreté. Ne récoltons-nous pas là le fruit amer de deux guerres mondiales au cours desquelles le prix de l'homme s'est dévalué d'une manière catastrophique.

Autre signe de cette dévaluation : la facilité avec laquelle nous prenons notre parti qu'il y ait dans le monde deux hommes sur trois qui ne mangent pas à leur faim et qui meurent prématurément de malnutrition. La modestie des efforts entrepris pour remédier à cette situation dramatique montre à quel point le mépris de la vie humaine s'est généralisé dans le monde contemporain.

Il y a, je le sais bien, des brusques soubresauts de la conscience humaine qui ne peut se satisfaire de ce mépris de l'homme : il y a toute cette formidable entreprise de lutte contre la maladie et la mort menée à grands frais pour panser, soulager et guérir dans toutes les cliniques et hôpitaux du monde. Il y a des heures où, pour sauver un seul être, une seule vie, un homme en danger, un enfant ou un adulte malade, on remue ciel et terre, on mobilise la radio, l'avion, l'hélicoptère, on recourt aux techniques les plus perfectionnées, comme si tout à coup on prenait conscience du vrai prix de l'homme.

Dans ce monde où l'homme a perdu le sens de sa valeur réelle, l'Evangile nous fait découvrir le prix incroyable de l'homme aux yeux de Dieu. « Vous avez été rachetés à un grand prix. » Quel est donc ce prix payé par Dieu pour l'homme ?

Le prix de l'homme sera jusqu'à la fin des siècles crié au monde par la Croix de Jésus-Christ. Ce qui s'est passé là atteste pour l'éternité que l'homme revêt aux yeux de Dieu une valeur infinie puisque Jésus-Christ s'est donné jusqu'à la mort et à la mort de la Croix pour retrouver l'homme et lui rendre son vrai prix.

Jésus-Christ a payé le prix de la Croix en faveur de chaque homme : voilà comment nous sommes aimés. Il ne faut pas cesser de s'en émerveiller, d'y croire dans la joie et la reconnaissance.

La Croix de Jésus-Christ nous donne notre vrai prix ; elle nous révèle que nous valons beaucoup plus que nous ne l'imaginons.

Rien ne peut nous changer nous-mêmes et transformer notre vision des autres que cette découverte de la valeur que Dieu nous attribue et de l'amour qu'elle révèle. C'est dans cette direction qu'il nous faut chercher notre guérison.

Gaston Diserens

Avec le Comité chrétien de service en Algérie (CCSA)

Avant de parler du CCSA et de mon travail, quelques mots pour vous dire combien l'Algérie est belle, le soleil merveilleux et très fidèle ! Nous avons souvent l'occasion de visiter le pays ; en trois mois, j'ai vu le Constantinois, les Aurès, beaucoup de plages, et même une petite partie du désert. Chaque week-end, notre équipe internationale (Françaises - Allemandes - Hollandaises) se retrouve pour partir à la découverte de quelque région inconnue ; ceci nous mène parfois sur des routes abondonnées et souvent fort cahoteuses ! Enfin, je vous montrerai tout cela à mon retour ; nous essayons de fixer le maximum de souvenirs sur des diapositives.

À côté des voyages, il y a bien sûr aussi le travail. En voici un aperçu : le CCSA groupe l'aide de toutes les Eglises protestantes de presque tous les pays d'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord. Il dispose donc d'un budget important et, depuis trois ans, de grandes quantités de vêtements et de nourriture ont été distribuées. Le CCSA pense rester encore deux ans à l'œuvre, tout en réduisant progressivement le budget.

Notre organisme a différents programmes d'aide :

- Instruction dans les écoles et les maisons familiales
- Travail social
- Reboisement
- Développement agricole (avec ferme-école)
- Service médical
- Goutte de lait et cantines scolaires,
et la liste n'est certainement pas complète.

Dans chacun de ces programmes, le CCSA s'est efforcé de former du personnel algérien et de remettre peu à peu le travail entre ses mains ; ainsi, un grand nombre de chômeurs a pu trouver un emploi.

Voici une image de mon travail :

A mon arrivée à Constantine, où je loge à l'européenne au 12^e étage d'un immeuble assez moderne, on me confia la responsabilité d'un dispensaire (j'ai eu le plaisir de l'installer) situé à 35 km de la ville. En quelques jours, j'ai dû essayer de voir clair, avant que M^{lle} Wolf me laisse surnager seule !

Le médecin responsable de la circonscription (nous le voyons une fois par semaine) venait d'arriver des USA ; inutile de dire que nous étions un peu dépaysés tous les deux.

Avec mes deux jeunes filles algériennes, domiciliées en ville, nous rejoignons notre « bled » souvent après 9 heures ; heureusement, notre voiture sert souvent à transporter des malades ; sinon nos trajets seraient une trop grande perte de temps.

Notre travail est subdivisé en deux parties :

— Les soins aux malades et surtout aux curieux ! Oui, puisque l'aide médicale est gratuite et que la population souffre d'une « médicamentomanie » aiguë, nous sommes envahies par une foule de personnes que nous traitons avec des vitamines pour les satisfaire. Cette façon de procéder ne me paraît pas très utile, mais puisque je suis incapable de faire un peu d'éducation (manque de temps et difficultés linguistiques), je limite les dégâts en rationnant l'aspirine, la pénicilline et la vitamine B12 : trois médicaments fort appréciés dans ce pays. Nous trouvons pourtant quelques vrais malades et pour eux notre travail est tout de même valable. Cet hiver, nous avons traité beaucoup d'enfants atteints de broncho-pneumonies parfois assez graves. A part cela, les brûlures ou autres blessures font partie du pain quotidien, ainsi que les otites et de vilaines conjonctivites.

Dans ce travail, le contact avec les malades me manque beaucoup : il y aurait tant de conseils à donner : hygiène, diététique, etc. Par temps froid, je me révolte à la vue des pieds nus des enfants, sans parler des « postérieurs », et avec cela, les mères me racontent

que leur enfant est enrhumé, tousse et souffre de diarrhées ! Les bas et culottes chaudes sont très appréciés !

Parfois, je suis appelée dans les maisons, si l'on peut utiliser ce mot pour désigner les pauvres « gourbis » où vivent une partie des gens. C'est souvent là que je trouve les vrais malades, couchés par terre, enroulés dans des couvertures ; ou, si la maison est un peu plus riche, le malade repose sur une natte ou un matelas. Un petit feu sert de chauffage, mais les murs sont peu étanches et le vent souffle à travers toute la maison. Dans l'obscurité, j'ai souvent des difficultés à trouver le patient ; il m'arrive de me diriger d'abord vers un mouton ou un veau nouveau-né ! Certains jours, je manque de courage devant tant de misère et notre aide m'apparaît comme une goutte d'eau tombée sur une pierre chaude. Hélas, nos distributions de vêtements n'apportent pas une grande aide, puisque les femmes sont incapables d'entretenir correctement leurs vêtements ; chaque habit est porté jusqu'à ce qu'il tombe en loques.

— La deuxième partie de mon travail semble un peu plus utile. Il s'agit des cours de puériculture. Chaque groupe de mères suit une série de quatorze leçons, à raison d'une par semaine. Puis je revois les enfants une fois par mois et, en posant des questions aux mères, je fais admettre peu à peu nos principes. J'essaie d'inculquer un minimum de notions de propreté et quelques principes d'alimentation. Les Algériennes ont, du reste, très bonne mémoire. Hélas, l'application pratique laisse à désirer : il paraît que la belle-mère est trop influente !

Pour donner de l'attrait aux soins, nous distribuons chaque semaine des langes ou autres layettes. Après quelques leçons, j'ai donc le plaisir de voir mes petits Algériens habillés à l'américaine ! Les mères savent bien qu'elles seront renvoyées si le bébé est trop sale ou s'il a les fesses nues... J'ai été attristée de voir le peu d'effort que les futures mamans font pour leur enfant : il semble exclu d'acheter un lange ou quoi que ce soit. Après la naissance, le bébé est enroulé dans divers chiffons, puis ficelé comme une momie. Pour protéger l'enfant de je ne sais quels malheurs, nez, oreilles, yeux et nombril sont remplis d'une poudre noire. Ce traitement a de bons résultats sur le cordon ombilical, mais l'effet est plutôt néfaste sur la respiration ! Lors du premier cours (le bain), je m'amuse donc à « récurer » ces pauvres petits et je vous assure qu'ils sont fort mignons s'ils sont bien langés et propres.

Il resterait encore tant de choses à vous raconter, car je passe d'étonnement en étonnement. J'ai rarement l'occasion de donner des soins, mais il faut décider du traitement à instaurer et cela sans labo-

ratoire ! Si l'une d'entre vous est tentée par une telle expérience, préparez-vous en observant très bien les malades, car ici il est impossible d'obtenir une anamnèse cohérente ou tout simplement une description des douleurs. Si l'on ajoute à cela l'inexactitude des traductions, on ne peut se baser sur les longs discours des malades, mais il faut tenir compte de ce que l'on a vu...

En conclusion, j'aimerais vous dire combien mon expérience est merveilleuse, malgré les difficultés. Je vous assure qu'à mon retour, je trouverai les hôpitaux suisses luxueux et les infirmières fort serviables et gentilles.

Annelise Liechi

Lettre d'Allemagne

Chères Sourciennes,

Depuis plusieurs mois me voilà « Schwester » au St. Markus Krankenhaus, à Francfort-sur-le-Main.

Cet hôpital évangélique est à la disposition de la Mission intérieure et de l'Eglise évangélique allemande. Il appartient à l'Association diaconale de Bockenheim. Mais vous y rencontrerez aussi bien l'abbé que le pasteur, faisant leur visite hebdomadaire aux malades. Il n'y a aucune diaconesse dans la maison. Chaque dimanche, messe et culte se succèdent. Tous les matins, à 6 h. 30, nous sommes invitées à une lecture biblique, suivie d'une tasse de thé, avant de prendre notre service. Le lundi matin, un culte de vingt minutes réunit les élèves et tous les membres du personnel qui le désirent, ou le peuvent, à la chapelle. Et, le lundi soir, retentissent les chants des élèves dans les corridors, pour les malades.

De construction moderne (1959), le bâtiment compte 600 lits. Chaque division comprend 30 lits, dont 4 chambres de 5 lits, 2 de 2 lits, et un isolement. C'est un établissement de soins généraux courants, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de centre de réanimation, qu'on n'y fait pas de chirurgie cardiaque, pulmonaire ou crânienne. Il y a une maternité, un service d'enfants et d'ORL à part la médecine, la chirurgie et les services de pensionnaires.

Je travaille dans une division de chirurgie femmes : calculs biliaires, appendicites, iléus, goitres, hernies. Il y a aussi passablement de malades souffrant d'atteintes secondaires d'une maladie maligne, déjà opérée.

L'effectif soignant de la division comprend :

- l'infirmière-chef qui s'occupe de l'administration, des ordres médicaux, des pansements, des traitements intraveineux (exécutés par le médecin)
- 2-3 infirmières soignantes
- 1 infirmière à mi-temps
- 1-2 élèves de 2^e année d'étude
- 1 aide-infirmière.

Nous travaillons de 6 h. 30 à 13 heures avec 2 fois 30 minutes pour les repas, et de 16 à 20 heures, avec 30 minutes pour le pique-nique du soir. Une infirmière a la garde de l'après-midi et, à tour de rôle, nous faisons le pont jusqu'à l'arrivée de la veilleuse, à 20 h. 30.

La veilleuse se charge des toilettes ; un jour par semaine nous donnons des bains complets ou des bains de pieds.

Les frais opérés restent jusqu'à 17 heures dans la salle de réveil.

J'ai fait connaissance ici avec un autre genre d'organisation que la nôtre, une langue à prononciation moins gutturale qu'outre-Sarine. Le contact avec des infirmières d'écoles diverses et avec un peuple fort sympathique est toujours enrichissant.

Combien de familles sont séparées par le mur de Berlin ? Plus qu'on ne le pense dans notre douillette Suisse. Si la ville a bouché les trous de bombes par des constructions modernes ou des reconstitutions de monuments, les pertes humaines ne se remplacent pas et l'on se trouve bien démunie pour réconforter un père qui vous demande des nouvelles de sa fille très malade lorsqu'il vous dit que son fils est mort à la guerre. Sa fille, c'est tout ce qui lui reste.

L'infirmière-chef organise en novembre des retraites de trois jours dans des locaux appartenant à l'Eglise, genre Crêt-Bérard, situés dans les collines environnant Francfort. Ceci trois semaines de suite pour que toutes puissent y participer. Les élèves aussi ont leurs trois jours de détente, toutes ensemble. J'ai eu la joie de monter un matin dans le car de l'hôpital. Entre des conférences sur le problème de la femme européenne mariée en Afrique du Nord avec un musulman, le problème des homes pour personnes âgées et seules, la Mission intérieure, nous nous sommes promenées dans les bois où nous avons toujours rencontré un local où boire un verre de cidre chaud ou manger un morceau de tourte !

Les élèves font leurs premiers stages en médecine et, parallèlement, elles reçoivent tous les cours de médecine, clos par un examen, ou plutôt par un double examen : un avec le professeur et le deuxième avec le chef de clinique. Pendant la première année elles ont plusieurs examens : technique des lits, des soins, médecine.

Au cours de la deuxième année il y a les stages en chirurgie, à la maternité, en gynécologie, à la pharmacie, à la centrale de stérilisation, à la salle d'opération, à la salle de réveil ; puis viennent la pédiatrie, la psychiatrie, le service social, et un autre hôpital au long de la troisième année.

J'ai été invitée, avec d'autres infirmières nouvelles venues, à l'examen de la technique du lit. Deux par deux les élèves présentent leur sujet en expliquant très exactement le pourquoi de ce qu'elles font. L'examen terminé chacune reçoit un petit nœud blanc, à fixer au col. Chaque invitée a « décoré » une petite « poulette ». Plus tard les élèves reçoivent un nœud bleu puis, en troisième année, une broche.

Mais après une année, lorsqu'elles nous arrivent, les oreillers sont secoués sur l'alèze, la malade se lève sans robe de chambre et les vases sont à même le sol. A mon point de vue l'instruction est bonne, mais les diplômées des services n'exercent pas une surveillance suffisante.

Les élèves s'intéressent peu aux questions sociales, les malades étant tous assurés et le problème financier étant, de ce fait, minime ou inexistant. L'assurance paie même le taxi pour le retour au domicile. Les élèves sont peu curieuses et peu intéressées par la marche du service. Peut-être parce qu'elles n'ont pas beaucoup de responsabilités et que tout est centralisé par l'infirmière-chef. Elles ne travaillent qu'un samedi après-midi et un dimanche par mois. Comme elles ont un jour et demi de cours par semaine, elles ne sont que trois à quatre jours hebdomadairement dans les services.

Je m'amuse à porter tantôt la robe bleue, tantôt la blouse blanche. Toutes deux ont beaucoup de succès. Une montre d'infirmière, un crayon, une paire de ciseaux et des épingles de sûreté dans la poche, voilà encore un sujet d'étonnement. Je passerais presque pour une maniaque, mais c'est si pratique et sert ma paresse en m'évitant des voyages inutiles !

Pour conclure, je dois dire un grand merci à mes collègues allemandes qui m'ont réservé un accueil chaleureux et qui, jamais, ne m'ont considérée comme leur bonne à tout faire. Malgré mes difficultés linguistiques, j'ai toujours travaillé comme une infirmière et ai été rémunérée comme telle.

La cuisine ? On s'en accommode en l'accommodant ! De l'autre côté de la route il y a des poulets rôtis sur le gril, à l'emporter.

Sur cette note gastronomique je vous quitte, chères Sourciennes, en vous souhaitant, où que vous soyez, de la joie dans votre travail.

Marianne Roggen

Ce que toute infirmière devrait savoir de la technique du planning familial

par le Dr G. Rossel

Introduction

Ces propos, je le dis d'emblée, choqueront l'une ou l'autre d'entre vous. Mais ici surtout la parole doit être claire et nette, même si de prime abord elle heurte certaine sensibilité ou certaine conscience.

Toutes les possibilités techniques de contraception ont d'ailleurs, chacune à sa manière, quelque chose de pénible, de forcé, disons-le, d'antinaturel, d'artificiel. Il ne saurait en être autrement puisqu'il s'agit, en l'occurrence, de maîtriser le jeu des forces naturelles ! Il en résulte, reconnaissons-le, un certain malaise, inséparable de chacune de ces méthodes.

L'*information technique*, telle qu'elle est ici esquissée, ne trouvera son vrai sens qu'inscrite dans une *éducation du sens moral de la responsabilité*. Mais ce n'est pas là le sujet de cet article. Qu'il soit cependant bien précisé que le problème de l'anticonception est d'abord *moral* et secondairement *technique*.

Les trois grandes règles de la technique du « Planning familial »

1. *Tout rapport sexuel peut produire une grossesse, à quelque moment du cycle que ce soit. En effet :*
 - a) *La loi de Knaus et d'Ogino*, qui indique comme stériles les périodes *jusqu'au 8^e jour et depuis le 18^e jour* d'un cycle de 28 jours, compte 30 % d'échecs.
 - b) *La méthode de température basale*, qui indique comme stérile la deuxième moitié du cycle, dès 48 heures après l'élévation de la température et jusqu'à la menstruation suivante, compte également 30 % d'échecs.
 - c) *La méthode locale de contraception*, par application dans le vagin, immédiatement avant le rapport, d'ovules, de pommades, de poudres présumées spermicides, compte également 30 % d'échecs.
 - d) *La méthode du coït interrompu*, par retrait du partenaire au moment de l'orgasme, compte, elle aussi, 30 % d'échecs au moins.

2. Seules les *méthodes mécaniques locales*, empêchant la rencontre du spermatozoïde et de l'ovule, et les *méthodes chimiques générales* (par prise de comprimés par la bouche) qui suppriment l'ovulation, donnent une sécurité suffisante, soit :

- a) Les *méthodes mécaniques* (pour l'homme, le préservatif dont le partenaire masculin se protège au début du rapport, pour la femme le diaphragme intra-vaginal, mesuré par le médecin mais mis en place par le partenaire féminin dès avant le rapport et retiré huit heures après le rapport, ou le pessaire intra-utérin, mis en place par le médecin et laissé en place aussi longtemps qu'il est toléré) assurent une sécurité de 95 % au moins.
- b) Les *méthodes chimiques* par absorption de médicaments bloquant l'ovulation, sous forme d'un comprimé pris par la bouche le soir après le souper, du 5^e au 24^e jour du cycle, représentent la meilleure protection, avec une sécurité de 98 % au moins.

N.B. Une femme sur cinq ne supporte pas le pessaire intra-utérin (dans 10 % des cas, expulsion spontanée du spirale ; dans 10 % des cas, extraction nécessaire du spirale par douleurs ou métrorragies secondaires).

Une femme sur cinq ne supporte pas les inhibiteurs de l'ovulation, non pas que cette médication soit grave ou dangereuse en elle-même, mais parce qu'elle développe, dans 20 % des cas, des troubles subjectifs désagréables, qui d'ailleurs cessent dès l'interruption du médicament (malaises, nausées, tensions psychiques, mammaires, abdominales ou généralisées, augmentation pondérale par rétention hydrique...).

3. Pratiquement, la femme qui ne doit pas être enceinte *s'abstiendra de tout rapport sexuel* :

- a) si l'homme n'est pas muni d'un préservatif,
- b) ou si la femme n'est pas protégée par un diaphragme vaginal ou par un pessaire utérin,
- c) ou si la femme n'est pas sous couverture d'une médication bloquant son ovulation.

Conclusions

Malgré les récents progrès de la science moderne, il n'existe pas, à l'heure actuelle, de méthode idéale ou universelle de contraception. Aussi un libre choix doit-il être offert, en se rappelant constamment ce grand principe que l'expérience gynécologique démontre à l'envi :

« La meilleure méthode de contraception, pour un couple donné, n'est pas celle qui plaît le plus au médecin ; mais c'est la méthode que ce couple aura choisie librement et en pleine connaissance de cause et qu'il emploiera, par conséquent, avec le plus de constance. Cette méthode-là sera, pour ce couple-là, la plus efficace. »

Les trois grandes « règles » du planning familial...

Il s'agit bien de règles, et de règles à suivre. Et qui dit règles, dit discipline. Seul se formera à cette discipline le couple vraiment conscient de sa responsabilité, c'est-à-dire, selon la définition même de Littré, de « l'obligation qu'il a de répondre et d'être garant de ses actes ».

Karl Barth le dit fort bien : « ... Comme si l'on était autorisé ici à négliger de réfléchir avec intelligence, à renoncer à se *comporter* d'une manière responsable. C'est l'inverse qui est vrai ; nous sommes précisément dans un domaine où il est non seulement permis mais commandé de bien peser ce que nous faisons et *d'agir* ensuite comme des êtres résolus et responsables. »

Responsabilité... Discipline... Oui, le problème est d'abord, essentiellement, moral.

Cours de deux mois, à Chailly

Que peut-on bien faire à ce cours ?

On y apprend beaucoup de choses ; entre autres, on parle passablement d'administration, vaste sujet sur lequel la plupart d'entre nous avons beaucoup à apprendre et apprenons beaucoup.

Par la discussion, le travail de groupe, nous nous penchons sur les problèmes professionnels. Il ne s'agit pas, bien sûr, de former un monde infirmier de rêve, mais plutôt de se rattacher à ce qui devrait être.

Chaque participante désire voir traiter une technique nouvelle, avec un matériel qu'elle n'a pas encore eu l'occasion de connaître ; de là découlent les cours de pratique.

De très bonnes leçons d'une heure ou deux, de médecine et de chirurgie, rafraîchissent chez certaines une matière laissée en veilleuse, complètent chez d'autres leurs connaissances.

Des journées d'observation à l'Hôpital cantonal ou ailleurs permettent d'aiguiser notre curiosité et notre sens critique, qui sait encore être positif.

On nous fait découvrir les revues professionnelles, les livres techniques et pratiques, qu'on a trop souvent tendance dans nos services à laisser de côté.

A tout ceci s'ajoutent (pendant les pauses naturellement) les récits passionnants de nos compagnes et compagnons qui ont voyagé et vu beaucoup de choses.

En résumé, ce cours est enrichissant ; il suscite notre intérêt, notre sens d'observation, développe nos connaissances. Je tiens à remercier La Source, grâce à qui j'ai eu l'occasion de le suivre.

Eliane Henrioud

Association

L'assemblée générale ordinaire de l'Association des infirmières de La Source aura lieu le samedi 23 avril 1966, à la Maison de paroisse d'Aigle.

Les Sourciennes d'Aigle et environs ont très aimablement invité l'Association et ont prévu le programme suivant :

Arrivée Gare CFF, Aigle, à 14 h. 56, ou en auto directement au Temple du Cloître, à 15 h. 15.

Trajet gare - temple environ dix minutes à pied. Voitures à disposition.

Visite du temple avec commentaire historique et archéologique. Musique d'orgue.

15 h. 45 : Départ pour la *Maison de paroisse*.

16 h. : Assemblée générale statutaire, nouvelles de La Source.

Départ du train direction Lausanne 18 h. 14.

(Pour le billet collectif, s'adresser à M^{me} Hagen, 15, Flormont, 1000 Lausanne.)

Les membres de l'Association recevront l'ordre du jour détaillé par lettre circulaire. Nous rappelons aux Sourciennes non membres qu'elles seront accueillies avec joie à cette rencontre. Nous déplaçons nos assemblées générales d'un coin à l'autre de la Suisse romande pour faciliter une équitable participation et pour intéresser le plus grand nombre possible de Sourciennes à nos travaux.

A bientôt, très amicalement à vous,

M. Schneider-Amiet

Réunions de Sourciennes

Aigle, soirée amicale du 17 février à la Maison de paroisse. — C'est autour d'une fondue maison que dix-sept Sourciennes de la région ont le plaisir de se retrouver. Leysin, Ollon, Bex, Monthey sont représentés ce soir. Notre présidente salue deux nouvelles venues : M^{lle} Esther Rochat, actuellement infirmière au barrage de l'Hongrin, et M^{me} Paulette Gianadda-Multone, habitant Sion. Nos fidèles Lausannoises, M^{me} V. Chambettaz et M^{lle} Madeleine Amiguet, sont parmi nous et leur présence nous réjouit particulièrement. Pendant que nos sympathiques et dévoués cuisiniers (MM. Schaller et Chambettaz) s'affairent à remuer énergiquement nos fondues, nous nous mettons en appétit en dégustant un excellent vin d'Aigle et prenons bonne note de la décision du Comité central qui a fixé son choix sur Aigle pour l'assemblée générale, le samedi 23 avril.

Sourciennes, nous nous réjouissons de vous recevoir à Aigle et vous y attendons nombreuses !

Paris, 13 mars. — M^{mes} et M^{lles} L. Vallon-Bastian, G. Roy, E. Noveraz-Payot, G. Rolls-Giorgio, J. Vannotti, M. Marguerat-Margot, A. Hanote-Mauch ont entouré, au cours d'une très amicale réunion, trois de leurs compagnes qui ont fêté ou fêteront cette année leur 80^e anniversaire, M^{me} Alice Mange, la très aimée et active présidente du groupe, M^{me} Fanny Dubost-Vasserot et M^{lle} Nancy Blanc. A toutes trois vont nos meilleurs vœux.

Zurich, 18 mars. — Quatorze signatures sur la carte qui nous annonce que les Sourciennes des bords de la Limmat ont « fait un beau voyage à travers les kibboutz ».

La Côte. — Synode ou grippe ont empêché bon nombre de nos membres à participer à la rencontre amicale à Aubonne, ce 15 mars 1966. Une vingtaine de Sourciennes étaient toutefois présentes.

Edmée Cottier, actuellement à Rougemont, est venue nous parler de son ministère en Angola (Afrique occidentale portugaise), s'appuyant sur ce texte de Mat. 10 : 8 : « Allez, prêchez, guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux ».

Catala, Caluquembe et plus particulièrement *Jamba*, sont trois léproseries. Grâce à PPP, de nouvelles constructions ont pu être réalisées (hôpital et maternité). Emouvant témoignage d'une infirmière-missionnaire consacrée au service des lépreux pendant vingt ans, vibrante de foi et d'espérance. Pour terminer son intéressant exposé médical, quelques clichés rendirent encore plus vivant ce pays

d'Afrique où, d'un sol aride, peuvent surgir des fleurs d'une beauté et d'une blancheur immaculée, permettant tous les espoirs.

Merci aux Sourciennes d'Aubonne, parmi lesquelles deux conseillères communales (Suzanne Gaillard-Reymond et Rosemonde Liardet-Cerf), d'avoir organisé une sympathique rencontre.

La prochaine aura lieu à Morges, fin mai, pour les adieux de Paulette Subilia-Steimer, qui repartira pour Johannesburg.

Assemblée générale de la Section de Lausanne

C'est une quarantaine de Sourciennes qui ont eu le privilège d'entendre le magnifique exposé du Dr Pierre Buchs, médecin chef de l'Hôpital orthopédique, remplaçant du professeur Louis Nicod, qui nous a tenues en haleine d'un bout à l'autre de sa conférence sur « Arthroses et possibilités thérapeutiques ». Pour les absentes, cette conférence sera publiée dans la « Revue suisse des infirmières ».

Nous voudrions relever aussi la gentillesse et la générosité avec laquelle nous fûmes reçues par la direction de l'Hôpital orthopédique, que nous remercions très vivement.

Nouvelles diverses

M^{me} Simone Bouffet-Roulet, à Contigny-les-Metz, écrit : « Mes six enfants, étagés entre 15 et 4 ans, ne me donnent ni plus ni moins de mal que la plupart des enfants de cet âge. Mon mari (*Réd.* : M. Bouffet est officier de carrière français) a fait un dernier séjour en Algérie en 1963-1964, mais vraisemblablement ne sera plus envoyé au loin, c'est une bonne chose pour la vie de famille. En fait, mes problèmes journaliers sont assez terre à terre. Nous sommes dans un vieux logement où la lutte contre les cafards — les « gros noirs » — est une réalité. Je vois souvent M^{me} Robert Frantz, qui a une activité sociale débordante et très efficace. Je ne suis guère retournée à Belle-Isle depuis la naissance de ma dernière fille. La directrice est une ancienne élève d'Ambroise-Paré, de Lille. La maison s'est bien remise des dégâts de la guerre. »

M^{lle} Gisèle Roy, infirmière missionnaire au Gabon, a dû être soignée à Paris pour une vilaine infection tropicale au pied ; elle va mieux, mais souffre encore et a de la peine à marcher. Elle a été fort surprise et heureuse de recevoir la visite de M^{me} Alice Mange, la vaillante présidente des Sourciennes de Paris, qui était elle-même très peu bien en fin d'année.

M^{me} *Dubost-Vasserot* vient de fêter ses 80 ans et va se retirer, avec son mari, dans une maison pour personnes âgées, hors de ville.

M^{lle} *Jeanne Chavannes* est rentrée de France et s'est retirée à La Clairière, 1806 Saint-Légier-Village, où elle rend de nombreux services malgré son âge et où elle se sent heureuse.

Nécrologie

Hélène Ducommun, 1913-1965. — Après des études de sage-femme puis un temps passé dans cette activité à l'Hôpital de Moutier, Hélène Ducommun désira compléter ses connaissances par l'obtention d'un diplôme d'infirmière. Elle fit ses études à La Source de décembre 1942 à mars 1945 puis travailla dans divers services : Hôpital de Nyon, Clinique Martin, Hôpital cantonal de Genève. Malheureusement, sa santé ne lui permit bientôt plus d'exercer la profession à laquelle elle vouait tous ses soins. Elle dut abandonner ses malades pour un travail de bureau, moins fatigant. D'un caractère affable, douée d'une grande persévérance et de beaucoup de courage — je l'ai vue travailler dans des conditions de santé plus que difficiles — Hélène Ducommun laisse un excellent souvenir. Elle est décédée, après quelques jours de maladie seulement, à l'Hôpital cantonal de Genève.
Evelyne Croset-Rolls

M^{lle} **Adolphine Muller**, du cours de janvier 1904, diplômée en 1907, a fait presque toute sa carrière en services privés. Elle fréquentait volontiers les réunions de Sourciennes de Lausanne et venait régulièrement à nos Journées de juin. Depuis plusieurs années, elle vivait à Val-Paisible. Hospitalisée à La Source à la fin de l'année, elle y est décédée le 10 décembre.

M^{me} **Hélène** de Mestral-Combremont, née **van Muyden**, n'avait passé que quelques mois à La Source, en 1901, ce qui ne l'empêcha pas, tout au long de sa vie, de prodiguer des soins autour d'elle et de secourir partout où elle le pouvait. Elle passa un certain nombre d'années à Paris, avec son mari et son fils, puis à Genève où, pendant trente ans, elle fut active au Comité du Home de la gare des Amies de la jeune fille. Elle s'est éteinte à Genève, en février, à l'âge de 94 ans, après une longue maladie.

M^{me} **Marie Volper-Bécherraz**, de la volée du 1^{er} juillet 1905, avait travaillé pendant trente ans à l'étranger, en Egypte, au Portugal, et surtout en France, avant de revenir en Suisse, où elle s'établit à Concise, avec son mari. En 1939, bien qu'âgée de 56 ans, elle s'offrit

spontanément pour servir en cas de guerre ; c'est dire combien elle était restée attachée à son école et à son pays. Durement atteinte dans sa santé il y a trois ans, elle fut soignée avec le plus complet dévouement par son mari, auquel nous exprimons notre respectueuse sympathie.

Entrée à La Source en septembre 1920, M^{lle} **Maria Zürcher** exerça constamment sa profession en services privés. Elle fut une infirmière très consciencieuse et d'un grand dévouement. De santé délicate, elle est décédée en janvier dernier, ayant supporté sans se plaindre une douloureuse maladie.

C'est M^{me} Françoise Muller-Gagnaux qui nous a avisés du décès, survenu à l'Hôpital cantonal de Genève le 7 février, de M^{lle} **Babette Danner**, Sourcienne de la volée de janvier 1912 : « Je me suis rendue quelquefois chez elle au cours de cette dernière année, et j'ai été frappée par la personnalité de cette vraie garde-malade qui, malgré ses 80 ans, de graves soucis de santé et une cécité presque totale, a su garder une sérénité et une paix intérieure qui me troublaient à chaque rencontre. Sa grande modestie ne lui permettait pas de me parler de sa longue carrière d'infirmière, d'abord en Belgique pendant la guerre de 1914-1918, et ensuite à Genève en services privés. Douée d'une vive intelligence et d'une grande volonté, M^{lle} Danner a su terminer son existence discrètement, sans faire de bruit, dans la foi et la résignation, après avoir œuvré toute sa vie à aider son prochain. »

Bibliographie

Psycho-sociologie du travail

Dans la Collection « Etudes et Documents », aux Editions Payot, Paris, vient de paraître un nouvel ouvrage de notre ancien directeur, M. Pierre Jaccard, professeur à l'Université de Lausanne, intitulé : *Psycho-sociologie du travail*.

Le professeur Jaccard, dans ses précédents ouvrages (qui ont été largement diffusés et traduits en plusieurs langues), n'a cessé de montrer que l'instruction et le travail sont des facteurs décisifs et complémentaires de la croissance économique et du progrès social. Cette nouvelle étude, sur la *Psycho-sociologie du travail*, tend à justifier sa thèse de l'importance fondamentale et de la permanence du travail comme facteur de progrès et de civilisation.

La première partie est consacrée à une analyse psychologique de la nature et de la raison d'être du travail. C'est bien à tort que l'on restreint ce dernier terme en l'attachant seulement à l'activité profes-

sionnelle. La caractéristique de notre temps, c'est justement l'extension du travail libre et spontané dans les heures toujours plus nombreuses de loisir dont jouissent nos contemporains. C'est que le travail répond à des besoins de collaboration, de communication, de création et d'expression de soi qui l'emportent toujours davantage sur le strict besoin de subsistance. Si le travail nourrit le corps, il soutient la société et développe la personne. Ces trois fonctions s'exercent assurément dans des conditions insatisfaisantes pour la majeure partie des humains. Cela est dû à l'oppression sociale et à la résistance de la nature à l'effort du travailleur. De là vient la diversité des attitudes, tant individuelles que collectives, à l'égard du travail.

Dans une deuxième partie, l'auteur étudie les effets de l'automatisation sur le travail et sur l'emploi. Recourant à l'analyse sociologique, il décrit en particulier la situation paradoxale des Etats-Unis, qui manquent de travailleurs qualifiés et doivent nourrir des millions de chômeurs. Il dénonce l'illusion de croire que l'homme cessera un jour de travailler. Déjà nos besoins augmentent plus vite que nos capacités de production. Ce qui va changer, c'est la nature de ces exigences : lorsque les besoins matériels seront couverts (il faudra du temps pour qu'ils le soient dans le Tiers-Monde), une demande infinie de services et de biens immatériels animera la compagnie économique. Parallèlement, les modalités du travail changeront de plus en plus, et c'est pourquoi le choix du métier devient un des problèmes majeurs des responsables de l'éducation (deux chapitres seront consacrés à la formation et à l'orientation des jeunes à l'école et dans la profession).

L'homme de demain travaillera autrement que l'ouvrier d'aujourd'hui, mais rien, en définitive, ne permet de penser que le travail puisse être remplacé ou atteint dans sa nature profonde, dans les fonctions diverses qu'il remplit dans la vie individuelle et sociale.

(Un volume in-8 rogné, de la Collection *Etudes et Documents* Payot, 184 pages, Fr. 11.90. Payot, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.)

Calendrier

Lausanne

Lundi 9 mai, à 14 h. 30, au Foyer, M^{me} Madeleine Cardis-Cardis nous parlera, au cours de notre rencontre amicale mensuelle, du merveilleux voyage qu'elle a fait à Ceylan.

Journée de La Source

Avez-vous pris note qu'elle aura lieu le *jeudi 16 juin*, au Palais de Beaulieu ? Le programme paraîtra dans le prochain numéro.

Club des infirmières, Lausanne

Cinq à sept, ou souper, ou simple passage, le *premier mardi de chaque mois*, au Restaurant Central. Nous y aurons une salle réservée et ce sera un point de rencontre pour celles qui le désirent.

Membres de la section Vaud-Valais de l'Asid ou membres amis y seront les bienvenus. Nous espérons par la suite y organiser des soirées de loisirs.

Cours d'actualisation

L'Ecole genevoise d'infirmières Le Bon Secours organise, dès avril 1966, des cours dits d'actualisation destinés aux infirmières en possession d'un diplôme reconnu par la Croix-Rouge suisse (ou pour les étrangères par une autorité équivalente). Ces cours concernent les infirmières qui, pour des raisons diverses, ne sont pas au courant de la pratique actuelle des soins infirmiers et qui désireraient reprendre une activité professionnelle en service hospitalier ou à domicile. Les infirmières que ce cours pourrait intéresser sont priées de s'annoncer à l'Ecole d'infirmières Le Bon Secours, 15, av. Dumas, 1200 Genève ; tél. (022) 36 54 10.

Faire-part

Mariages. — M^{lle} *Jacqueline Volet* et M. Rodney Bates, à Vevey, le 9 avril. — M^{lle} *Monique Zeller* et M. François Trivelli, à Saint-Sulpice, le 30 avril. — M^{lle} *Geneviève Roud* et M. Pierre Chausson, à Saint-Légier, le 7 mai.

Naissances. — Marc, fils de M^{me} *Eliane Perreten-Sommer*, à Chavalon-sur-Vouvry, le 20 mars. — Jean-David, fils de M^{me} *Line Pelot-Dénéreaz*, à Chardonne, le 21 mars.

Deuils. — M^{lle} *Edmée Junod*, à Genève, a perdu son père. — M^{me} *Andrée Delarageaz-Barblan*, à Nyon, et M^{lle} *Françoise Perret*, 21, av. des Cerisiers, à Pully, ont perdu leur mère. — M^{lle} *Marguerite Ramuz*, 8, ch. de Chissiez, à Lausanne, a perdu une sœur jumelle. — M^{me} *Aimée Perrenoud-Hänni*, 30, rue des Moulins, Yverdon, et M^{lle} *Bertha Hauser*, 5, av. Général-Guisan, à Pully, ont chacune perdu une sœur qui vivait avec elle, ce qui rend la séparation plus douloureuse. A toutes ces Sourciennes affligées va notre sympathie.

J. A. Lausanne

Postes à pourvoir

A la suite de l'ouverture, en automne 1965, du **Centre de rééducation pour paraplégiques de l'Hôpital cantonal de Genève** (Hôpital Beau-Séjour), quelques places d'infirmiers et d'infirmières sont encore disponibles. Connaissances spécialisées non requises. Ceux et celles qu'intéresse un travail d'équipe dans un centre universitaire agencé pour la prévention des escarres, la rééducation de la vessie, de l'intestin et de l'appareil locomoteur, sont priés d'adresser leur demande à la Direction de l'Hôpital cantonal de Genève.

La **Policlinique médicale universitaire de Lausanne** cherche pour les remplacements d'été deux infirmières diplômées, entre mi-avril et septembre.

S'adresser à M^{lle} D. Bornand, infirmière-chef, 19, av. César-Roux, 1000 Lausanne, tél. (021) 22 85 42.

NOS ELEVES ONT BESOIN DE MONITRICES
Venez à leur secours
sinon...!

